

Un ventre toujours fertile

Vous rappelez-vous le film *Alien*, le premier de la tétralogie, et vous souvenez-vous de cette scène où le malheureux Kane (John Hurt) est soudain pris de douleurs insupportables et qu'un corps étranger fait éruption de son abdomen pour s'enfuir dans les couloirs du vaisseau spatial en glapissant. C'est le bébé du monstre étrange et étranger - du *huitième passager* - que l'équipe a pris à son bord et qui a donné son titre à la série culte ...

Ce film m'est venu à l'esprit quand Wolfgang Freund nous a proposé de coordonner un dossier sur l'extrême droite, et en particulier sur l'extrême droite allemande, car bien évidemment, j'ai dû penser à Brecht et à son épilogue à *Arturo Ui*. Il est vrai que le ventre est toujours fertile, plus fertile que jamais, hélas!

En fait, on serait en droit de s'étonner de l'existence même de ce phénomène, d'autant plus que les documents sur les monstruosité du fascisme et en particulier du nazisme sont nombreux et que les livres fournissent tous les détails des origines, de la genèse, de la résistible ascension et des exactions du monstre: Il est impossible d'ignorer où ce système peut, voire, doit conduire, nécessairement, inévitablement. Et pourtant, les partis que d'un euphémisme lénifiant, on qualifie de „populistes“, ressuscitent partout.

Il n'y a qu'à voir ce qui se passe dans les anciens territoires du Reich, et non seulement en Allemagne, mais aussi en Autriche (Haider et Cie.), avec des troupes aux crânes rasés, chaussures montantes et „battle dress“, importés d'ailleurs de Grande-Bretagne: Ah, Stanley Kubrick dans *Orange mécanique*, quel visionnaire! Voilà donc ces brutes prêtes à cogner, à frapper, à pourchasser, à tuer, en clamant leur nostalgie du nazisme et de ses figures de proue: Hitler, évidemment, Hess „assassiné“, Leni Riefenstahl qui a su si bien filmer les grandes parades des nazis. Si les têtes brûlées sont devenues les exposants les plus visibles de cette mouvance, il y en a d'autres, moins voyants, mais d'autant plus soumois. Ils sont en costumes taillés sur mesure, chaussures bien cirées, et font dégouliner goutte à goutte leur poison dans les esprits et les cœurs.

Ils sont partout: en France, en Italie, en Hongrie, en République Tchèque, en Russie, en Pologne (les sinistres jumeaux Kaczinski dont l'un est passé heureusement à la trappe), en Suisse (Blocher, le perfide), en Flandre (Dewinter et Vanhecke du *Vlaamse Belang*), au Pays-Bas (Rita Verdonk, la grande copine de notre Frieden, qui a créé son propre parti encore plus à droite que celui de Pim Fortuyn), au Royaume-Uni (British National Party), sans parler des USA, pays absolu de l'horreur ...

Tous y vont des mêmes slogans nationalistes, patriotiques, protectionnistes, sécuritaires, xénophobes, anti-arabes, antimusulmans, antisémites ... et on les suit, ces joueurs de fifre, et même si on ne les suit pas, parce qu'on a peur d'être vu les suivre, on les vote. Les isoloirs y sont propices.

Le slogan du film *Alien* était: „Dans l'espace, personne ne vous entend crier.“ Sur terre, si! Donc, il faut le faire. Il faut crier sa révolte et sa répulsion devant le pire des systèmes et des régimes. En aucun cas, il ne faut tolérer, ni accepter les paroles apaisantes ou banalisantes, mais appeler un fasciste un fasciste et un salaud un salaud. Qu'il soit ministre ou tête brûlée.

Nous proposons dans ce numéro de *k.*, un humble contrepoids au dossier „Accent aigu“: une soirée de théâtre: *Anne Frank. Das Tagebuch*. La mise en scène en est de Charles Muller, l'interprète est Asli Bayram, une jeune femme allemande, d'origine turque ... dont le père a été assassiné devant ses yeux par un néonazi, son voisin. Et voici que cette actrice est devenue à Esch l'incarnation même de la tolérance et d'une foi inébranlable dans ce qu'il y a de bien dans l'être humain. Magnifique leçon.

Guy Wagner